

« Ahmadou Kourouma, un maître de la littérature africaine »

Catherine Bédarida, [Le Monde](#), 12 décembre 2003

L'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma est mort à Lyon jeudi 11 décembre. Il était âgé de 76 ans.

Né en 1927 près de Boundiali, dans le nord de la Côte d'Ivoire, Ahmadou Kourouma s'est fait connaître en France notamment à travers deux romans, *En attendant le vote des bêtes sauvages* (Prix du livre Inter, 1998) et *Allah n'est pas obligé* (prix Renaudot, 2000). Écrivain courageux, admirateur de Céline, Kourouma maniait l'ironie et l'insolence pour dénoncer les blessures laissées par la colonisation et pour stigmatiser les dictatures africaines. Il laisse quatre romans pour adultes (publiés au Seuil), une pièce de théâtre, *Le Diseur de vérité* (Éditions Accoria), et une demi-douzaine de romans pour enfants, dont *Yacouba, chasseur africain* (Gallimard Jeunesse).

Descendant d'une famille de guerriers-chasseurs malinkés, ancien soldat de l'armée française, ce géant au rire tonitruant a vécu toute sa vie dans l'ombre de la guerre. Kourouma, le nom de sa famille, signifie guerrier, et le petit Ahmadou grandit au son des griots qui, dans son village natal de Togobala, chantent les hauts faits d'arme de son grand-père. Cet aïeul a été général de l'armée de Samory Touré, chef militaire et religieux du XIXe siècle, grande figure de la résistance à la colonisation. Premiers contacts avec la puissance du mythe : les griots idéalisent le héros Samory, qui s'est taillé un empire par la force militaire, donc meurtrière, tandis que les chroniqueurs français présentent la colonisation comme une conquête sans heurt.

En 1950, alors que les colonies sont secouées par les mouvements indépendantistes, Ahmadou Kourouma est étudiant en mathématiques à Bamako (Mali). « *Nous étions "chauffés" sur la question de l'indépendance. J'ai été pris pour le meneur. Nous étions sujets français et soumis à trois années de service militaire. Les autorités voulaient m'envoyer mater les mouvements de protestation en Côte d'Ivoire. J'ai refusé et j'ai été expédié en Indochine* », nous expliquait-il en 2000. Il y reste jusqu'à la défaite française de Diên Biên Phu, en mai 1954.

CULTURE TRADITIONNELLE

Ahmadou Kourouma termine ses études scientifiques à Paris et à Lyon, où il épouse une Française, avant de retourner en Côte d'Ivoire. A l'indépendance du pays, en 1960, la France installe Félix Houphouët-Boigny au pouvoir. C'est le début des désillusions qui amèneront Ahmadou Kourouma à écrire son premier roman, *Le Soleil des indépendances*. A la suite d'un des multiples faux complots inventés par le président, l'écrivain passe quelques semaines en prison. « *On ne pouvait pas faire d'écrits politiques. J'ai écrit une fiction.* » L'écriture possède déjà cette originalité truculente qui fera la force de son style. « *Ayant fait des études de mathématiques, je n'éprouvais pas le respect pour la langue française de ceux qui ont une formation classique. Si j'avais étudié les lettres, je n'aurais jamais pu écrire ces romans.* »

Kourouma fait montre d'une profonde connaissance de sa culture traditionnelle, à la différence d'autres intellectuels africains passés par les universités occidentales. Sa langue s'invente en toute liberté, en incluant des tournures de phrase en malinké. Du *Voyage au bout de la nuit*, de Céline, il retient que le français est une langue vivante et non un glossaire figé par l'Académie.

Dans *Monnè, outrages et défis*, situé au temps de la conquête coloniale française, il décrit en quelques mots la servitude imposée aux indigènes, les milliers de morts sur les chantiers des routes et des chemins de fer : son héros a « *vu la colonisation, connu les commandants français qui étaient beaucoup de choses, beaucoup de peines : travaux forcés, chantiers de coupe de bois, routes, ponts, l'impôt et les impôts, et quatre-vingts réquisitions que tout conquérant peut mener, sans oublier la cravache du garde-cerle et d'autres tortures* ». Pour *Allah n'est pas obligé*, son grand roman dédié aux enfants-soldats des guerres africaines, le romancier se coule dans la peau d'une de ces brutes candides, maniant un français de la rue, imagé et fort peu académique.

Après des années d'exil sous le règne d'Houphouët-Boigny, Ahmadou Kourouma rentre à Abidjan vers la fin des années 1980. Il y prend sa retraite de son métier de statisticien pour les compagnies d'assurances. Mais les dérives racistes violentes du régime de Laurent Gbagbo l'avaient contraint à l'exil au début de 2003.

Outre le succès en France et les traductions en plusieurs langues, son œuvre a connu en Afrique un écho inhabituel pour un écrivain contemporain. Lue et enseignée dans les écoles, elle a bénéficié d'une diffusion importante : *En attendant le vote des bêtes sauvages* s'est vendu à 5 000 exemplaires à Abidjan, et plusieurs de ses ouvrages sont parus en poche sur le continent.